

The book cover features a whimsical illustration. A large, vibrant red sun or moon dominates the upper half of the scene. In the foreground, a young boy with dark hair, wearing a yellow patterned shirt and red pants, lies on his back on a large, dark blue leaf. He is holding a small green insect. To his left, a blue bird with white spots on its wings is perched on a branch. Below the bird, there are small, colorful houses (one red, one blue) and a birdhouse. In the background, a small village with various houses is visible on a hillside. The ground is a mix of yellow and blue, with various plants and flowers, including a large pink flower with a yellow center. The overall style is illustrative and colorful.

Le livre des beautés minuscules

36 POÈMES
POUR MURMURER
LA BEAUTÉ DU MONDE

Carl Norac
Julie Bernard

RUE DU MONDE

SANS TRAIN-TRAIN

J'écris toujours dans le train.
Ça tombe bien,
car j'écris aussi pour les paysages.

Mes mots vont plus vite
que les doigts qui les tracent.
Ils suivent les rails,
jouent aux étincelles.
Ils brillent un peu avant de s'envoler
telles des feuilles folles
et je crois que les paysages
aiment ça.

Quand j'écris dans le train,
les phrases, ah ! comme elles filent,
comme elles descendent vers la page,
oui, les poèmes, ça tombe bien.

MES MOTS

Mes mots sont des cailloux.
Je les ramasse au fond de moi
pour les mettre à la file,
pour en faire une phrase.
Ces cailloux-là ne se jettent pas
avec une fronde.
Ces cailloux-là, s'ils sont blessants,
ne le voulaient pas.
Je n'en fais pas des colliers de griffes
ni des coffrets à bijoux.

Ce sont simplement des cailloux
tombés du bord de mes lèvres.
Je les aligne devant toi
pour te parler de mon chemin.

LE JARDIN DANS LA VILLE

« Au printemps, le monde fleurit toujours »,
dit le jardinier.
Il fait pousser de l'herbe entre les pavés,
des coquelicots en haut des murs,
des vagues de fleurs dans les terrains vagues.

Les mots lui viennent aussi
comme de petites graines dans la tête.
Quand on l'admire, il dit :
« Non, je ne suis pas poète,
ou juste un peu, à ma façon.
Je suis un passant de ce monde.
Dans les livres, je me cultive. »

Si vous lui demandez ce qu'il sème,
il répondra : « Une pincée,
juste une pincée de beauté. »



LE CHANT DU CHAMP

Beau comme le bruit
d'un épi de blé,
c'est craquant,
ce crac crac crac
qui craquette dans l'été.
Ça fait fuir les mouches,
ça met du beau à la bouche.
Et, dans le champ,
ce matin,
cette chanson du blé,
c'est déjà bon comme du pain.

PAROLE DE SOLEIL

« J'aime la pluie quand elle chante.
J'aime le vent quand il bouscule un peu.
J'aime la neige quand elle ose trembler.
J'aime la boue quand vos orteils y dansent.
J'aime la nuit obscure si je la vois encore.
J'aime le temps gris quand j'y vois des couleurs.
Et j'aime aussi la brume quand elle est un peu rose.

J'aime tant de choses », dit le soleil, ce matin.
« Il faut de tout pour faire un monde.
J'y veille. J'y brille.
Il faut un peu de monde pour ne pas être seul,
comme un nez au centre du visage
ou un astre dans un ciel trop sage.

Avoir plus qu'un peu de tout
pour tout le monde, ça vous irait,
les amis d'en bas, comme éternité ? »

LA MÉTÉO DU BEAU

En toi, il fait beau temps,
petite sœur,
je le vois dans tes yeux.
Et si dehors la grêle
fait son bruit de tambour
et si les éclairs jouent au feu,
en toi, il fait beau temps.
Le vent fait claquer les volets.
Je te prépare un bol de thé
et un carré de chocolat.

Si tu grelottes un peu,
je sais qu'au fond de toi,
pas de peur, pas de risque :
il fait soleil, il fait merveille,
la météo est au beau fixe.

LE BON MOMENT

Le temps passe sans que personne ne lui demande de passer. On croit que ce qu'il préfère, ce sont les siècles, les millénaires. Mais quand le temps s'abandonne un instant, quand le temps prend son temps ou rêve d'en perdre un peu, il arrive qu'il dise, à toute vitesse, comme un enfant qui court, en retard pour l'école :
– Pour moi qui suis le temps, qui vais de par le monde, rien n'est plus beau qu'une seconde...

UN MIEL

Le dernier hiver de mon grand-père, il l'a passé souvent avec ses abeilles. Il écoutait la ruche où elles volent doucement, se blottissent les unes contre les autres, comme dans une grappe de raisin. De sa mémoire qui s'effaçait, il ne retenait que le meilleur : le miel des souvenirs.

Dans son jardin, il y avait des épinards, des plantes carnivores, il y avait la vie et la mort. Mon grand-père aimait causer de l'infini et n'avait pas besoin d'étoiles.

Quand il parlait, l'infini était là, tout près, pareil à l'abeille endormie dans sa main.



LE PREMIER MOT

Coucou ma beauté, ma puce, mon ange olibrius, ma petite nouille, mon crocodile, mon île au milieu de la ville, ma lune au centre du visage trop jolie pour être sage, ma crevette, mon bébé qui bâille sur l'oreiller, à ce jour, tu ne sais pas dire « maman » ou « papa », « grand frère » ou « grande sœur », tu dis : « Bo bo bo ». Chaque fois que ça te plaît, tu arrives à répéter : « Bo bo bo ».

Tu ne connais pas encore les mots pour dire ce qui est beau, mais comme tu les devines, mon cœur, ma divine.

Le livre des beautés minuscules

36 POÈMES POUR MURMURER

LA BEAUTÉ DU MONDE

écrits par Carl Norac
et illustrés

par Julie Bernard

Les souvenirs d'un grand-père
doux comme le miel,
la tiédeur du blé un matin d'été
ou même une pluie de papillons sur un terri,
il y a tant de beauté à savourer...
Un poète et une illustratrice d'aujourd'hui
nous apprennent à mieux regarder
tous ces minuscules grains de beauté
que le monde a sur la peau.



18 €



RUE DU MONDE

Collection
GRAINES DE MOTS